

La qualité de l'éducation adventiste

Comment savoir si nous sommes à la hauteur ?

Un communiqué de presse au sujet des statistiques sur l'inscription annuelle dans les institutions adventistes primaires, secondaires et supérieures de la Division nord-américaine est tombé par hasard sur mon bureau. Naturellement, en tant que président d'une université, j'ai d'abord jeté un coup d'œil sur les statistiques touchant au secteur universitaire. J'ai observé que le nombre d'inscriptions dans les établissements d'enseignement supérieur avait augmenté d'environ 300 par rapport à l'année précédente, une augmentation d'environ 1,3 %. Le communiqué contient les décharges habituelles : le rapport comporte des inexactitudes et ne dit pas tout. J'ai vérifié les chiffres de l'Université Andrews, et voilà qu'ils sont parfaitement exacts – après tout, le communiqué est sorti de leurs rangs !

Avant même la sortie du rapport, plusieurs m'ont abordé, prétendant avoir déjà eu un aperçu de certaines de ces statistiques, et ont félicité l'université de son exploit, observant que les inscriptions semblaient encore augmenter en 2006-2007. Je les ai remerciés mais la conversation m'a pour le moins dérangé. Laissez-moi vous expliquer pourquoi.

Les inscriptions ne disent pas tout.

Le nombre d'inscriptions est un important indicateur de succès, mais certainement pas le seul. Il ne dit pas tout, et peut même nous détourner de la réalité si nous comptons trop sur lui. Considérons par exemple l'industrie automobile, histoire de comparer. Ici, au Michigan, elle a fait les manchettes au cours de ces dernières années. Quelle est le plus gros fabricant d'automobiles, General Motors ou Toyota ? Combien de voitures, de camions et de véhicules utilitaires ces compagnies vendent-elles chaque année ? Ces questions correspondent à la question des inscriptions : combien de crédits produisons-nous et remettons-nous ? Combien d'étudiants s'inscrivent chez nous ? Mais ces chiffres ne disent pas tout ! Certaines petites manufactures d'automobiles vendent moins d'unités ; pourtant, elles s'en tirent très bien. Indubitablement, d'autres facteurs outre la part de marché comptent dans l'évaluation du succès de l'industrie automobile. Par exemple, par unité vendue, quelle part du profit les rabais grignotent-ils ? La réponse à cette question peut être plus importante que la part de marché. Combien de rappels ont été nécessaires pour corriger les défauts de fabrication ? La réponse, qui se rapporte à

la qualité et à la fiabilité, est très importante pour les acquéreurs. En bref, le nombre d'inscriptions dans les écoles primaires, secondaires et supérieures, comme la part de marché dans l'industrie automobile, peut être un pauvre indicateur de la qualité du produit, de sa stabilité économique ou de ses contributions à l'intérêt commun.

Plus près du monde de l'éducation,

Le nombre d'inscriptions est un important indicateur de succès, mais certainement pas le seul.

peut-être, se trouve l'industrie des soins de santé. Son succès se mesure parfois à l'importance de l'hôpital, au nombre de lits, ou à la part de marché qu'atteignent différents départements ou unités tels que la chirurgie, l'obstétrique, le service des urgences, la cardiologie, etc. La rentabilité est un autre indicateur important. Les revenus de l'hôpital suffisent-ils pour acquérir un équipement de diagnostic de pointe et attirer les meilleurs techniciens ? Cependant, la compétence des dispensateurs de soins de santé est tout aussi importante dans le diagnostic des maladies, l'adoption des meilleurs protocoles disponibles pour

Niels-Erik Andreasen

les traitements, le contrôle des infections, la réduction du temps de convalescence, la réduction des décès évitables et ainsi de suite. Dans l'avenir, le remboursement des frais médicaux pourrait être directement lié à la qualité des soins et au résultat des traitements ; d'autre part, les différents indicateurs d'un service de soins de santé efficace dans un hôpital donné feront partie des archives publiques. Une telle ouverture pourrait être inquiétante pour certains administrateurs d'hôpitaux, mais donnerait aux patients et à leurs familles un sentiment de confiance quand le moment vient de choisir un dispensateur de soins.

Il est bien possible que les écoles et les établissements d'enseignement supérieur aient à faire face à un examen similaire. Les écoles secondaires privées préparent-elles vraiment leurs diplômés à réussir dans leurs études supérieures ? Les crédits des étudiants du secondaire correspondent-ils aux conditions de ces mêmes écoles et seront-ils reconnus par une autre institution ? Les étudiants des établissements supérieurs peuvent-ils vraiment obtenir leur diplôme en quatre ans ? Acquièrent-ils les valeurs morales spirituelles qu'eux et leurs parents recherchent ? Ont-ils reçu ce que le catalogue de l'école promet ? Reçoivent-ils une bonne valeur éducative par rapport à l'argent investi ? Ce ne sont pas seulement les parents responsables des frais de scolarité qui posent ces questions, mais aussi les employés, les leaders nationaux, les législateurs et ceux que concernent l'économie, l'engagement civique, l'intégrité personnelle et professionnelle, la responsabilité familiale et sociale des diplômés. Manifestement, les statistiques sur les inscriptions ne peuvent pas répondre seules à ces questions importantes ; cependant, les éducateurs et les administrateurs se doivent de les aborder.

L'histoire de nos écoles primaires, secondaires et supérieures va au-delà des statistiques.

Alors, jusqu'à quel point nos écoles primaires, secondaires et supérieures sont-elles à la hauteur ? Jusqu'à quel point nos diplômés sont-ils préparés à répondre aux exigences de la société et de l'Église ? Notre système éducatif réussit-il dans sa mission ? Les statistiques des inscriptions ne répondent pas à ces questions. Les exigences des organismes d'accréditation sont un indicatif de la qualité, mais pas autant que nous pourrions le penser. Comment répondons-nous à ces questions ?

La pensée de soulever de telles questions et d'en publier les conclusions peut



Les possibilités de recherche dans différents domaines de la science peuvent donner aux étudiants de l'université adventiste un avantage supplémentaire.

ressembler à une intrusion dans la vie privée. Et dans le cas de nos écoles et de nos établissements d'enseignement supérieur, certains peuvent considérer un tel examen comme une brèche dans la clause de séparation de la Déclaration des droits des États-Unis. Mais cette objection ne passe pas, car en fait nous éduquons nos élèves pour servir l'Église et la société ; nous devons donc répondre à leurs attentes à toutes deux. En vérité, presque tous nos programmes professionnels doivent préparer nos diplômés à passer leurs examens, leur permis d'exercice, ou leur certification avant qu'ils ne puissent exercer leur profession. Nous n'éduquons pas nos jeunes en vase clos, mais aux yeux du monde entier. Alors, que voit le monde lorsqu'il nous regarde ? Sommes-nous à la hauteur ?

Ayant travaillé de nombreuses années dans l'enseignement supérieur adventiste, j'ai observé certaines choses. Je crois

que nous faisons beaucoup de choses très bien, mais il est rare que nous rapportions nos réalisations de façon sérieuse et scientifique. Dans leur matériel promotionnel, les écoles ont tendance à y aller de grandes prétentions, et elles n'hésitent pas, de temps à autre, à exagérer. Je ne sais pas jusqu'à quel point certaines de ces promesses publicitaires sont vraies, mais je sais que je doute sérieusement des nombreuses prétentions et promesses publicitaires des fabricants de voitures. J'ai essayé leurs automobiles, et croyez-moi, elles ne sont pas toutes si bonnes que ça ! Et je sais que tous les hôpitaux n'offrent pas les meilleurs soins dans chacun de leurs services. S'ils le faisaient, pourquoi les médecins référerait-ils alors leurs patients affligés de problèmes de santé graves à des institutions spécialisées ? Les promesses publicitaires sont sans doute utiles pour faire connaître ce que nous offrons aux étudiants potentiels, mais elles

En bref, le nombre d'inscriptions dans les écoles primaires, secondaires et supérieures, comme la part de marché dans l'industrie automobile, peut être un pauvre indicateur de la qualité du produit, de sa stabilité économique ou de ses contributions à l'intérêt commun.

ne donnent aucune assurance quant à nos performances. Alors, où trouverons-nous cette assurance ?

Voici ce que nous pouvons découvrir sur notre système d'enseignement supérieur (je me contenterai de donner des suggestions touchant au secteur universitaire, puisque c'est mon domaine). Je crois que beaucoup prouveront que nous sommes effectivement à la hauteur.

Une fois inscrits, combien de nos étudiants se consacrent-ils au service ? Par service, on entend non seulement le travail missionnaire ou communautaire, mais aussi les services d'encadrement, l'évangélisation et le ministère étudiantin sur le campus. Certes, il serait impressionnant et encourageant de mesurer cette réalisation. Le rapport ferait l'envie de nombreuses écoles.

Dans quelle mesure les professeurs adventistes encouragent-ils efficacement les étudiants à obtenir de bons résultats ? Nous pourrions le montrer. Nos institutions ne sont pas très sélectives quant au choix des étudiants, mais la qualité de notre rendement est supérieure à ce que le potentiel académique de nos inscrits pourrait suggérer. L'enseignement des sciences à Andrews a retenu l'attention de la Fondation nationale de la science (NSF) rien que pour cette raison. Comment arrivons-nous à pousser une population étudiantine ordinaire et diversifiée aussi loin en quatre années d'étude des sciences – plus loin même que certains établissements d'enseignement supérieur d'élite ? Des subventions de la part de la Fondation nationale de la science nous permettront d'étudier cette question. Sans doute, le

rapport sera impressionnant et instructif pour les éducateurs d'un bout à l'autre du pays.

Combien de nos bizuts entrent-ils en deuxième année ? Quelle est la comparaison entre ce pourcentage et celui d'autres établissements d'enseignement supérieur ? Si nous faisons mieux que la moyenne, comment gérons-nous ce résultat, et sinon, que pouvons-nous faire pour améliorer cette statistique importante ?

Combien de nos étudiants universitaires obtiennent-ils leur diplôme en quatre

ans ? Il faut en général aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur publics cinq à six ans pour obtenir un diplôme d'études universitaires. J'ignore à quel point notre classement serait bon dans ce secteur. Ne serait-il pas préférable et moins coûteux pour eux de compléter leur diplôme en quatre années grâce à des conseils académiques judicieux et à un curriculum conçu pour être complété en quatre ans d'études, plutôt que de devoir travailler pour payer leur écolage, ce qui les contraint à prendre moins de cours ?



Les vêpres mensuelles Fusion de l'Université Andrews soulignent la riche diversité dont les étudiants font l'expérience sur les campus adventistes.



La présentation annuelle de la Passion à l'Université Andrews fait revivre l'histoire de Jésus devant des milliers de spectateurs et contribue à la croissance de la foi de ses étudiants.

Le coût des études, de la chambre et de la pension, des livres et des frais accessoires avant l'aide financière aux établissements d'enseignement supérieurs privés religieux des États-Unis est de près de 25 000 dollars par an ; dans les établissements prestigieux, ce coût excède 35 000 dollars. La preuve a été faite : un diplôme d'une université adventiste obtenu en quatre ans coûtera beaucoup moins que s'il avait été obtenu en cinq ou six ans dans d'autres universités, si on considère les frais engagés et les salaires perdus pendant ces années supplémentaires.

Jusqu'à quel point nos diplômés sont-ils préparés à entrer dans des écoles professionnelles (telles que les facultés de médecine et de droit), ou dans d'autres programmes menant à un diplôme ? Je pressens que nos diplômés obtiendront de très bons résultats grâce à nos classes généralement peu nombreuses et à la relation étroite entre professeurs et étudiants. Si nous devons établir un programme solide de recherche estudiantine – une priorité

nationale dans les bonnes universités de nos jours – nous ferions même encore mieux. Un bon rapport sur cette réalisation donnerait à nos collègues et à nos départements une notoriété nationale.

Finalement, nous croyons tous que nos établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur sont bâtisseurs de foi, mais nous ne pouvons pas le savoir avec certitude, à moins de pouvoir le démontrer. Il serait plus impressionnant de faire croître nos étudiants dans la foi de façon manifeste que d'augmenter substantiellement le nombre de nos inscrits... Je pense que le monde entier en serait surpris. Alors qu'attendons-nous pour le montrer ?

Conclusion

Bien entendu, je crois que le nombre de nos inscriptions doit continuer à augmenter et j'espère recevoir des rapports positifs chaque année. Nos budgets en dépendent, après tout ! Mais loin de moi l'idée de conclure que c'est une bonne

chose de choisir l'éducation adventiste de la maternelle à l'université rien que pour augmenter le nombre d'inscriptions. L'éducation chrétienne doit être aussi une « bonne éducation » dans tous ses aspects et cela doit se voir. En y réfléchissant bien, serait-il pensable pour nous d'offrir une éducation chrétienne qui ne soit « pas particulièrement bonne » ou « comme ci, comme ça » ? Cela ressemblerait à un oxymoron. Si nous osons qualifier notre éducation de chrétienne, alors elle se doit d'être de premier ordre !

Niels-Erik Andreasen est le président de l'Université Andrews à Berrien Springs, Michigan.

